Newberry Library Chicago

REMONSTRANCE

AV PEVPLE DE PARIS, DE DEMEVRER EN LA FOY DE leurs Ancestres.

Par F. de Belleforest Comingeois.

A PARIS,
Pour Robert le Mangnier, & Vincent Norment, libraires au Palais, en la Galerie des prisonniers, par ou on va à la Chancellerie.

1568.

AVEC PRIVILEGE.

THE NEWBERRY LIBRARY

SONNET,

A LA VILLE.

PAris, tu te peux vanter
De n'auoir esté seduitte
De l'erreur d'vn hypocrite,
Qui vouloit ta foy tenter.
Quand Sathan cuida planter
Par vne ruse maudite
Vne Eglise mal reduitte
Et contre Dieu disputer:
Monstre toy la plus constante
En l'Eglise militante,
Dont Iesuschrist est le chef:
Et ne sois endoctrinée
De la loy empoisonnée,
Qui n'apporte que meschef.

IAQVES MOYSSON.

1-327

42

REMONSTRANCE AV PEVPLE DE PARIS, DE DEMEURER en la foy de leurs anceſtres.

Par François de Belleforeſt Comingeois.

CEVX qui troublent l'eſtat public cuidans eſtablir en toute ſeurté le baſtimẽt de leur inuẽtion, n'ont trouué voye plus facile, pour paruenir au but de leurs deſſeins, que de ſeſſaier par leur parolles attraiantes & confites en vn miel fiellé, de perſuader tant aux Princes, grans ſeigneurs, que ſimple peuple, qu'il eſtoit impoſſible que pour le changement de religion, il peut ſenſuiuir aucun changement d'eſtats: & par meſme moien, qu'ils ne voioiẽt point ou eſt-ce que l'opiniõ de la guerre pourroit prendre pied, pour le reſpect meſme de ceſte nouueauté

de religion par aucuns mise en auant, auec autant de diuersité d'opinions, cõme il y a de folles testes pour inuenter nouuelle forme de seruices, & vsage nõ acoustumé de manier les saints misteres de nostre sacre-saincte persuasion. Mais ie ne sçay de quelle boutique ils ont tiré leurs drogues si mal apareillées & peu saines à ceux à qui ils les presentent. D'vn cas suis ie certain & m'en feront foy toutes les histoires anciennes, & la misere mesme de ce temps, que iamais faux seruice ne fut annõcé, & onc loy diuerse & contraire aux edits diuins ne fut publiée, que le monde n'ayt veu vn ne sçay quel bouleuersemẽt de son integrité, que l'on n'aye veu les estats des païs, la maiesté des Roys, l'autorité des potentats, & la police bien reiglée des villes tourner sans dess' dessous: & que l'Eglise de nostre Dieu (ce que aucun bon fidelle & chrestien ne peut penser sans grand creue cœur, & tristesse) n'ayt senti les traits aigus & enuenimez de telle furie & sanglante rage des esprits non contens de la purité

de l'Eglise, le fondement de laquelle depend de Iesuschrist, & de la doctrine des Prophetes & Apostres. Et d'autant que ie me sens auoir affaire, & entrer en combat auec des hommes contentieux, & qui n'acceptent autre raison que celle qu'ils ameinent, estans si conuoiteux d'honneur, & opiniastres en leurs propos que la verité mesme leur est en horreur, & sçachant leur curiosité trop grãde, & que aussi (comme est le naturel de tout heretique) ils se veulent rendre censeurs & Iuges de toute l'escriture: ie me contenteray de ce seul bien que le simple & debõnaire chrestien sçache quelles sont leurs ruses, de quelles amorces ils apastent ceux qu'ils veulent attirer à leur cordelle, & escole desbauchée, & de quel miel ils le nourrissent. Ie n'ay affaire de disputer auec eux, m'asseurant que i'auray beau alleguer les saints escrits qu'ils les brouilleront par mille vaines interpretations, & resueries: si ie m'aidoy de l'autorité des saints Peres, ce seroit lors vn plaisir q̃ d'ouïr le gazouillis,

& caquet de ces acariastres contre l'hõneur, reputation, & saincteté de ces personnages anciens ausquels l'Eglise est obligée, comme à ceux, qui nous ont monstré la vraye intelligence & sens des escrits des saints disciples de nostre legislateur Iesus christ. C'est donc à toy peuple Parisien, c'est à toy, à qui populairement ie parle, à fin que tu voyes quelle raison auoiẽt ces inquietateurs de repos, de dire que nul changement de religion cause troubles en la police, bastit seditions cõtre les Roys, aneantit leur autorité, & ruine à la fin les estats & grandeurs des Royaumes & prouinces. Quand donc ie mets en ieu ce mot de changement de religion, ia à Dieu ne plaise que ce soit pour y comprendre la saincteté, maiesté, & purité de nostre saincte & inuiolable foy, laquelle nous tenons de cest Ange du grand conseil Iesuschrist, mais bien y embrasse-ie toute autre persuasion quelle que ce soit. Ie sçay que iadis les Romains, lors que la foy chrestienne ne faisoit qu'aparoistre en ce grand Empire, voiãs

les troubles, les reuoltes & esmotions de peuples susciteés de tous costes, ie sçay qu'ils imputoiēt cela à la nouueauté du seruice au changement de religion, d'autant que leurs Monarques auoiēt embrassé Iesuschrīst au saint lauement de regeneration. Et certes leur opinion estoit par trop fauce. Car combien que les anciens Empereurs de ce florissant Empire eussent regné assez glorieusemēt, eussent conquis presque tout le rond de l'vniuers, eussent planté leurs enseignes vainqueresses par tous les coins de l'Asie, Afrique, & Europe, eussent enrichy leur grād Cité des despouilles de leurs ennemys, & dressé maint beau & riche trophée en souuenance de leurs victoires, & receu les pompes & sumptueux spectacles d'vn triomphe: Si est-ce que pas vn de tous les Monarques Romains ne se peut glorifier d'auoir eu son Empire plus en repos, d'auoir esté mieux obey de ses sujets, & mieux aymé des alliez & confederez du Senat & peuple Romain, que cest excellent & non assez loué Prince

Constantin le grand le premier d'entre les Empereurs, qui ayant fait profession de nostre saincte religion, s'estudia de l'agrãdir, & amplifier. D'ou vient donc la cause de tel murmure? Qui incite les Romains à se plaindre du changement de religion? le peu de fermeté qu'ils auoient en icelle. Les delices, paillardises, actes effeminez desquelles ils vsoiẽt lors qu'ils estoient enuelopez au seruice des faux Dieux. Mais cõtinuons nos brisées: Qui bouleuersa l'Empire Romain apres la mort de ce grand Empereur Constantin? Nul autre helas! que ce mesme monstre à plusieurs testes lequel auiourd'huy afflige nostre France, à sçauoir l'heresie: la naissance de laquelle a esté si peu heureuse, que iamais la pauure espouse de Iesus christ l'Eglise, n'a veu sortir ce monstre en campaigne qu'elle n'ait tremblé de fraieur. En quel estat estoit l'Empire Romain auãt qu'Arrius, & ses complices eussent vomy le venin de leur pestifere poitrine? Les Prouinces estoient en repos, l'Eglise iouissoit de sa liberté, le peuple viuoit

viuoit ioyeusement & librement sous le ioug des loix de l'Euangile & constitution des Peres, sans sedition, sans orgueil, sans denier l'obeïssance au superieur. Qu'aduint il estât sortie ceste heresie en campaigne? La guerre de tous costez, la persecution contre les saints Eueſques & ministres fidelles de l'Eglise, lesquels auoient iadis fait confession de leur foy deuant les infidelles, & lors estoiẽt persecutez, batus, empriſonnés, & bannys par les Monarques heretiques. De cecy me suffit le seul exemple du saint Eueſque Athanaſe, auquel l'aſpre solitude des deserts ny la profondeur obscure des boys, non les vagues de la mer, ou les Meandres tortus du Nil pouuoient donner aſſés d'aſſeurance. Comment m'apellez vous cecy, ſi ce n'eſt changement d'eſtat, cauſé par le changement de la religion? Quel tiltre ſçauriez vous bailler à ceſt effect, que le nom de trouble auenu pour les hereſies, & fauces perſuaſions des Arriens? Et n'oſerions nous dire le ſemblable eſtre aduenu de noſtre temps?

Non. Car changement de religion, selon la fantasie de nos nouueaux docteurs, n'emporte point aucun changemẽt d'estats, ou trouble par les Royaumes & Prouinces. Voila bien proposé. Et qui a gasté l'Empire de l'Orient? a ce point esté vne perpetuelle demeure q̃ les Chrestiens ont fait en la vigne du seigneur des armées? ou s'ils ont point permis que le sanglier venant furieux de la montaigne y soit entré lequel a gastée, & foulée toute ceste vigne? C'est sans doute, que si les Roys, Princes, Potentats, & grãs seigneurs n'eussent gousté les fruits sortãs d'Arrius, & de l'escole de ses successeurs, que iamais Dieu qui est iuste iuge, n'eut permis qu'vn Attile fleau du monde, eust cõme foulé aux pieds la beauté de l'Empire Romain, lequel depuis n'a peu leuer les cornes, au moins en telle felicité qu'estoit sa souueraineté lors que Constantin le grand regnoit sur les Romains. Et pensez vous que les Gaulois se fussent reuoltez contre Iulian l'Apostat si ce mal heureux Prince eust vescu en la

loy & religion de son grand Pere Constantin? Voiez ie vous prie les fruits de l'heresie, elle rend les hõmes sans Dieu, ou à tout le moins, qui se font des dieux à leur poste. Iulian estoit Diacre, ministrant à l'autel, l'ambitiõ l'aueugle, l'heresie offusque son sens, il quitte les saints ornemens & la religion vouée, & se conuertist, ou plustost peruertist aux Idoles, & faux Dieux des anciens Romains viuans au Paganisme. Que s'ensuit il de la? rien autre chose qu'vn abolissement de toute vertu, & ruine de pieté, & sedition tumultueuse presque par tout l'Empire, & à la fin la mort cruelle & miserable de ce mal heureux Empereur. Le changement de religion n'est icy rien à considerer. Mais ie vous prie passons plus outre, les Grecs ont de tout temps esté gens de trop bon esprit, & trop subtils, leur subtilité leur a esté si dommageable, que diuisez qu'ils ont esté en opinions, que s'estans separés de l'accord du reste de l'Egliſe, ils ont senty par mesme moien l'amoindrissemẽt de leur grandeur, lors que les Goths se

saisirent presque de toute l'Italie, lors que la Cité de Rome perdit la face de sa maiesté, que ses edifices furent ruinez, ses murailles desmantelées, & les saints lieux profanez par la rage des Goths infidelles. Qui a exposé en proie l'Espaigne aux Sarrazins & Barbares, que la loy Arrienne, qui encor y tenoit son siege depuis le tẽps que les Goths donnoient loix à ceste belle Prouince de laquelle sont sortis tant d'excellens Roys, & sçauants personnages? Contemple peuple Parisien, & voy que iadis toute l'Afrique obeïssoit à celuy qui est nostre Dieu, & recognoissoit celuy qu'il a enuoyé, à sçauoir Iesuschrist. Et toutesfois ces mal-heureux Africains tout ainsi que leur païs est nourrissier de Monstres, monstrueusement se sont bandez contre l'Euangile & separés de l'vnion de l'Eglise, & de la sont sortis les écruellez Donatistes, & les endiablez Pelasgiens. Et bien l'Afrique est elle demeurée en sa grandeur? Rien moins: ains pillée, courue, saccagée, & ruinée a esté la demeure des Infidelles,

& ou vn S. Augustin, vn Aurele Carthaginien annonçoient les merueilles de Dieu, & manifestoient sa parolle au peuple, és villes & Citez ou ceux cy chantoient les louanges de Dieu, furẽt commis infinité de volz, rauissemens, deflorations, pilleries, assasinemens, meurtres, & sacrileges. Et dictes moy que changement de religion n'aporte en soy aucun changement d'estat. Mais il n'y a homme de bon sens, qui vous l'accorde. Le bon Euesque d'Hippone Augustin taise il cecy? Non certes, ains s'en plaint comme la raison le veut: & cecy imitant les anciẽs Prophetes, qui voyans le seruice de Dieu changé en la souillure & abhomination des gentils, crioient, deschiroient leurs vestemens, & inspirez de Dieu, prediſoient la ruine des Roys, qui causoient tels changemens, la captiuité des peuples, qui s'assuiettissoient à autre loy que celle du souuerain, & qui embrassoiẽt autre seruice que celuy, qui auoit esté monstré par le fidelle seruiteur de Dieu Moyse. Ne te permetz point à chascun, ô peu-

ple Parisien, n'escoute point tout esprit ains prie Dieu qu'il te donne la grace d'esprouuer si tels esprits sont de Dieu, veu que l'Ange d'obscurité se transforme souuent en Ange de lumiere, voy quels ont esté tes predecesseurs, par quels, & cõbien iustes Roys ils ont esté gouuernez : & lors mesure moy les Ceremonies anciennes auec ce que nous suyuons auiourd'huy, si elles sont semblables, louons Dieu, qui nous a laissé le tableau painct de si long tẽps à l'imitation duquel nous deuons former & iustifier nostre vie. Or reuenons à l'estabissement ou ruine des Monarchies pour l'esgard de la religion. Il est hors de doute que iamais la France n'a tant prosperé que sous la conduitte & loix de ce grand Roy Empereur Charles le grand : & aussi que l'Empire des Grecs ne sentit onc si grand declination de sa grandeur que lors, pour-ce que les Empereurs Constantinopolitains effeminez en leurs Palais, se laissoient manier à des Theologiens sans pieté, ny religion, & lesquels aymoient mieux faire

parler de leur erreur que viure en repos de conſcience & ſans mauuais nom en leurs Eueſchez, Abbayes, Monaſteres, ou Cures. Ces Grecs Monarques veulent trouuer & inuenter vne nouuelle façon de ſeruice, les Latins ſuiets y contrediſent, le ſaint Eueſque du premier ſiege le trouue mauuais, comme eſtant choſe qui derogeoit à la ſainte eſcriture: qu'en aduient il? La ſeparation de l'Empire: l'Orient tronçõné, & tel qu'il eſt laiſſé au Grec, & l'Occident cede & obeit au Roy des Gaules. Et le changement de religion ne changera rien de l'eſtat des republiques? Non pas ſi nous voulions croire la folle perſuaſion de ces beaux Docteurs, la pretente deſquels n'eſt autre ſinon qu'apres qu'ils nous auront enſorcellez auec ce breuuage Circéen, & transformez en leur propre beſtiſe, il nous enlacent à leur aiſe & nous facẽt proie de qui bon leur ſemblera. Mais toy, peuple Pariſien, vſe des ruſes d'vn Vlyſſe, gette à part & loĩg de toy ceſte Circe ſorciere, & enchantereſſe, ceſte paillarde hereſie, emmu-

ſele moy ceux qui louent ſa beauté, ne permets qu'ils chantent en ta preſence, car leur douceur te pourroit tourner à conſequence. Ne permets qu'ils te ſeduiſent, car lors ton Roy ſeroit en bräſle de perdre le plus beau ornement de ſa teſte. Obeys aux loix de ton Roy, ſuis l'ancienneté de l'Egliſe, deſpouille l'affection de brutalité, ſois doux à ceux qui veulent ſe reduire en ton troupeau, & qui vrays ſuiets du Roy, deſirent de reuenir au giró & ſain de la ſainte Egliſe Catholique. Or à fin que tu ne penſe, ô inquietateur de paix quel que tu ſois, que ie cerche quelque eſchapatoire pour finir mon propos comme n'ayant plus que dire. Ie te prie que tu voyes vn peu, ſi toute hiſtoire ne t'eſt ſuſpecte, quel fruit ce changement de religion a porté en la Chreſtienté. Quand Arrius, Manichée, Cherinte, Samoſatée, Pelaſgie, Donat, & autre telle quenaille troublerent l'Egliſe par leurs fauces doctrines & meſchans eſcrits. Car puis apres il faudra que tu confeſſes que rien de meilleur n'eſt ſorty de l'eſcole de ceux

que

que tu ensuis,& imites, veu que, suiuãt tout ancien prouerbe. L'on cognoit tousiours l'arbre à son fruict. Auise ie te prie,& contemple, toy qui és le sçauant entre les saiges,& qui te dis saige entre les plus sçauans, auise s'il te semble bon, que le grand heretique Mahõmeth est celuy, qui a acheué de paindre l'vniuers,& oseras tu dire que le changement de religion d'entre les Grecs ne nous ayt aporté ceste Idole de l'Alcoran, & ne nous ayt proposé ce Cinge des heretiques Mahommeth plaie, & fleau extreme de toute la chrestienté? de quelle escole est il sorty? de la diuision d'entre les chrestiens, des fauces persuasions des heretiques, des folles resueries des Cabalistes Iuifs, des fantosmes Cherintiẽs, des diuisiõs de l'enchanteur Arrien,& du Sardanapalisme des esueillez Donatistes. Cestuy-cy est il demeuré, sans esbranler l'Egliſe de Dieu? Non plus que les Arriẽs, qui ont couuert iadis les saints autels du sang des bons seruiteurs de Dieu: Car cestuy a dressé vn carnage & boucherie vni-

uerſelle des chreſtiens, a encor oſté les Roys Orientaux de leurs throſnes, les Eueſques de leurs chaires & ſieges, peruertiſſant tout droit, anullant toute iuſtice & pieté, chaſſant & oſtant tout ſaint ſeruice: voire iuſque à venir à tel poinct, & derniere calamité, que par la rage Mahommetane, Ieſuschriſt n'eſt plus cogneu en Grece: que ſ'il y reſte quelque raion d'Euangile ſa clarté eſt tant ſombre, & offuſquée, que cela ne ſemble que le ſimple craiõ & premiers lineamens de quelque paincture. Voyla deſia les deux grans troubleurs de l'eſtat de l'Egliſe de Dieu, & anantiſſeurs des regnes & prouinces, ceux qui ont contraint maint Roy à mendier, & ſecours & ſouſtien des eſtrãgiers, à ſçauoir Arrie, & Mahõmeth. O chreſtien qui as Dieu deuant les yeux, ie te ſuplie de voir ſi iamais les Apoſtres, ny leurs ſucceſſeurs Eueſques ont ainſi renuerſé par leurs ſermons & doctrine les eſtats des païs, & priué les Roys de leur couronne? Depuis ſaint Pierre iuſque à ce iour preſent l'Egliſe de Rome a veu

232. ou 23. Papes ſous leſquels n'a point eu changement de religion, ains ont ſuiuy la trace, doctrine, traditions & ordonnances des Apoſtres, & les ont baillées les vns aux autres de main en main. Quand à l'eſtat politicque il eſt impoſſible que ſelon les natiõs, & pour le peché des peuples, que Dieu ny ait permis quelque changement: comme la venue des Goths en Italie, des Lombards au meſme païs, des François en Gaule, des Anglois en Bretaigne, des Sarraſins en Eſpaigne, des Huns ou Hongres en Pannonie, des Normands en celle partie de Gaule iadis dicte Neuſtrie. Mais ie ſuis ſeur que depuis que ces natiõs ont embraſſé la religion vniuerſelle aprouuée par les ſaints Cõcilles & maintenue par le ſouuerain Eueſque de Rome que l'on n'y a veu trouble quelcõque iuſques à ce temps que les Bœſmes denierent obeïſſance au Roy Sigiſmond eſleu Empereur des Romains, pour-ce qu'il auoit permis que les deux Patriarches d'erreur Iean Hus, & Hieroſme de Prague fuſſent

bruſlez au Concile general celebré à Conſtance. Reduiſons icy en memoire les troubles ſuruenus en France du temps du bon Roy Loys qui pour ſes grans vertus a eſté enregiſtré au nõbre des ſaints: La religion des Anciens eſt obſeruée dés le tẽps des Apoſtres, ſouſtenue par l'Egliſe Romaine de tout tẽps cauſa elle ce diuorce, & les meurtres qui puis apres s'en enſuiuirẽt? Rien moins, ains ce fuſt l'hereſie d'vn certain Aymery, qui infecta de ſon poiſon tout le païs de Languedoch, d'Albigeois, Quercy, Bigorre, & Comté de Foix, enuiron l'an de noſtre ſalut 1215. Paſſons outre, d'autant que ceſte peſte ne fuſt point de grand durée, & ne s'eſtendit pas trop longuement, & venons à la tierce, & generale hereſie, la plus pernicieuſe & ſeditieuſe de toutes les autres, conceue iadis par Iean Vuiclef, hõme Angloys, miſe aucunement en lumiere par luy-meſme ſous Edouard ſecond Roy d'Angleterre, & depuis eclercie par Hus, & Hieroſme de Prague du temps de Sigiſmond, a eſté finalement

esclose,& mise en sa maturité par Martin Luther, OEcolãpade, Caroloſtade, Buccer, Zuingle, Melanthon, Bullinger, Muſcule, Caluin, Pierre Martyr, de Beze,& nombre infiny d'autres qui ont semé ceſte yuroie non en la seule Alemaigne, ains par tous les Royaumes chreſtiens,& non en vne & pareille sorte,à fin que l'accord dõnaſt quelque autorité à la doctrine, ains bandez en cent & mille fantaſtiques opinions. Et à fin peuple Pariſien que tu ne penſes,que ie parle par enuie, ou ayãt quelque dent de lait ſur leur ſçauoir & façons de faire: Enquiers toy des Docteurs de la ſaincte Theologie, de quelle eſcole eſt ſorty vn Quentin Sardanapaliſte, Prince de noz libertins, & ie m'aſſeure que ceux qui verſent encor aux rudimens des ſaints miſteres, te diront, que c'eſtoit vne plante cueillie au iardin de Luther. Ie n'ay affaire de t'abreuuer de leurs peruerſes opinions. Ces galans eſtans plus adonnez au plaiſir & volupté, que non-pas aux guerres, debats, altercas, & batailles ont eſté

plus ſuportables és polices, que les enfans aiſnez de Luther, c'eſt à ſçauoir les Anabaptiſtes. Leuons icy les yeux, & voyons que changement de religion a dreſſé vn theatre treſ-ſanglant au pauure & miſerable païs d'Alemaigne, lors que ce monſtre Monzer incita les vilains, & Païſans contre les Princes, & Seigneurs de ceſte mal-heureuſe Prouince. Et quoy, aduerſaire penſe tu que nous ſoions ſans ſentimẽt, & que le peril d'autruy ne ſerue d'vne torche au peuple de Paris? Cuide tu que le miel de tes parolles ſoit ſi doux, & plaiſant & ſi bien deſguiſé que nous n'y puiſſions ſentir l'aluine, & abſince qui eſt caché deſſous? Eſpere tu que le ſeigneur Dieu ne confonde tes conſeils, ny plus ne moins, que les perſuaſions d'vn Achitophel à l'endroit du fils de Dauid Abſalon? Tu en voys les commencemens aſſez aduancez, & peux cognoiſtre que Dieu a eſté la guide de ceux que tu eſtimois Idolatres, & ennemys de la parolle de verité: tu peux voir auec quelle facilité, & felicité le peuple de Paris a

descouuert le dessein des seditieux non plus doux, courtois & paisible, qu'estoit iadis celuy des Anabaptistes. As tu pas pitié des miserables qui ensorcellez de tes charmes ont enduré tant de suplices, & genres de mort? Non car tu te plais, comme vn second Neron és ruines des Citez, sacz des villes, bruslemẽt de maisons, demolissement des tẽples, & meurtres de tes concitoyens, ou qui sont enfans d'vn mesme païs & nation auecques toy. O misere de nostre tẽps! Sera il bien possible que nous ne voyõs pas, ce qui est presenté à nostre veuë? N'oserons nous pas dire ce dequoy nous sentons miserablement les effets? Et celuy qui presche qu'il est besoing que l'Euangile soit planté par armes, qu'il faut que scandales auiẽnent, nous voudra faire à croire que changement de religion n'aporte quand à soy vn changement d'estats & police des Prouinces? Celuy qui s'arme & fortifie contre le Roy, duquel il est suiet, osera maintenir que nouueauté de persuasiõ ne cause l'abolissemẽt de l'autorité des

Princes. Ie vous accorderay tout cecy, meſſieurs qui faites de l'Euangile, comme ſi c'eſtoit vn eſclaue, ſi vo⁹ me pouuez perſuader que le païs d'Alemaigne eſt tout tel qu'il eſtoit auãt que Luther feit Banque route à l'Egliſe, & à ſa profeſſion & ordre de preſtriſe, ſ'ils me ſçauent monſtrer que les folies qu'ils preſchent ont eu vigueur en l'Egliſe depuis le temps des Apoſtres, ſ'ils font apparoiſtre qu'il y a accord entre leurs Docteurs, & Predicans, & ſi en toutes regions lon preſche vne & meſme doctrine. Mais bon Dieu! eſt il poſſible que le pere de Menſonge puiſſe dire verité, que le Prince de diuiſiõ demeure en paix, & que le Diable ſarreſte en la purité des choſes diuines? L'eſprit malin qui eſt menteur des le commencement ayant embouché Luther a fait ſortir le reſte des ſerpenteaux nez de l'hidre d'hereſie leſquels ont infecté pluſieurs Prouinces, & en diuerſes ſortes: & ſi la France n'a encore veu ou ouy prononcer que l'erreur Caluinien, que les ſeditions de Beze, qu'elle ſaſ-

ſeure,

seure, que receuant ceux cy elle n'aura pas meilleur marché qu'a eu toute la contrée & region Germanique, & toutesfois n'auons nous pas l'heur si grand que la France ne sente des Manichées & Marcioniſtes, voire des Anabaptiſtes en ſes entrailles. Que ſi nous ne voyons point de Seruetiſtes, & autres qui en Poloigne, Pruſsie, & Ruſſie nient l'vnité des perſonnes en la Trinité, ſi auõs nous de pires beſtes que ceux la, ce ſont ceux qui ſe faſchans du ioug de l'Egliſe, ont embraſſé le Paradis de Luther, & voyans encor qu'en iceluy y auoit des eſpines, & qu'on y chantoit quelque choſe de viure ſelon Dieu, ont quitté le tout, & prenans le frain aux dens, & ſe gormans de leur mors ont tout à plat nié Dieu. Ce ſont les galans qui ont eſmeu les ſeditions & troubles, qui ſe maſquent, cõme ils ſont ſans affection que charnelle, d'vn voile faint de religion, à fin que par iceluy ils attirent les grans à les ſouſtenir & deffendre en leurs folles perſuaſions. Et quoy les grãs ſe laiſſent ils coiffer ſi toſt & à la volée?

Voiez dans Eusebe, combien s'en faillist que Constantin le grand ne deuint Arrien par la subornation de sa propre sœur. Voiez en l'histoire de Procope cõme Iustinien se laissa mener & conduire en erreur. Et de nostre tẽps ce Henry. 8. Roy des Anglois, qui au commencement auoit esté si affectionné à l'Eglise, qu'il auoit escrit contre les resueries de Luther: aduisez cõme il se change en vn moment & deuiẽt le plus gentil compaignon d'entre les Lutheriens. Le regne de ce Roy la n'a il aporté rien de changement au païs d'Angleterre? Ie n'ay affaire de le vous discourir: tant y a, que la mort de tant de Princes & Seigneurs de ceste Isle la plus belle de l'Ocean, nous a fait voir & comme toucher, que iamais changement du seruice de Dieu, en vne ceremonie estrange n'aduint, qu'auec la ruine de plusieurs & changemẽt vniuersel des estats d'vne Prouince. Qui a armez les suiets en Alemaigne contre leur souuerain? le desir de faire publier par tout ceste nouuelle doctrine. Qui a changé l'estat de

Iean Federic de Saxe, sinon qu'il auoit laissé l'ancienne religion de ses predecesseurs? Ce sont les fruits, ô peuple Parisien, ce sont les fruits que l'heresie germe, & produit, & ne faut pas s'arrester si tu oys qu'ils te disent, que touſiours les seruiteurs de Dieu ont esté persecutez, s'ils te chantẽt vne kyrielle de leurs gens, qui sont morts constammẽt pour la querelle de leur loy, veu que le diable a aussi ses tesmoins & confesseurs: Mais aduise la fin & but ou ils visent & tendent, voy les seditions qui sont enflammées par toute la France, souuienne toy ô saint Senat de Paris, que n'a pas six moys il ne t'estoit pas loisible d'vser de la maiesté de tes sentences, les Conseilliers s'asseans pour faire iustice n'osoient dire le tiers de ce qu'ils pensoient, souuienne toy du meurtre d'vn des premiers de ton corps & royal college. Pense que si noz Euangeliſtes & chefs de l'Egliſe nouuellement reformée, euſſent continué leurs ieux, que la maiesté Senatoire s'en alloit abolie, que les chefs de ville euſſent seruy de nom-

bre sans gouuernement, & qu'à la fin l'on euſt fait de noz Magiſtrats, ce que l'on deliberoit de faire en la Cité de Tholouſe; & puis n'agueres à Bordeaux. De quel front oſerez vous, ſeditieux, voyans tãt d'exemples, de quelle hardieſſe oſerez vous dire que voſtre nouueauté de ceremonie ne preſuppoſe renouuellemẽt de toute choſe? Voulez vous qu'on vous eſtime paiſibles, & obeyſſans à iuſtice en ce peruertiſſement que vous faites de toutes choſes? Quel nom donnerez vous à voz faits, ſi ce n'eſt changement d'eſtats? A quoy tendoit l'aboliſſemẽt du Senat de Rouẽ fait par voz officiers & ſupoſts. C'eſt que les loix n'ont point lieu parmy les armes! Et pourquoy prenez vous les armes? De quelle autorité: & contre qui les pretendez vous adreſſer? Ha bon Dieu! que tes iugemẽts ſont grans & ta bõté infinie? Ces bons, & loyaux ſeruiteurs de Dieu, qui ſe vantent d'annõcer l'Euangile, qui ne preſchẽt rien que paix, nous ſeruiront de trompette pour ſonner l'aſſault; & de Tabourin pour

donner l'alarme: & puis ſe vanteront d'eſtre tels qu'vn Moyſe, & Aaron en la montaigne prians Dieu pour leurs freres combatans ſous la cõduitte d'vn Ioſué en la campaigne. Quelle hypocriſie voicy, vous incités les grans à prẽdre les armes, voꝰ courez la poſte, pour faire eſmouuoir les peuples & prouinces contre le Roy voſtre ſouuerain, & de toute la France, vous faites l'eſtat de courrier, pour, ſous fauces enſeignes, aller mendier le ſecours des alliez du Roy à fin de vous en preualoir contre le Roy meſme. Comment m'apellez vous tout cecy? Eſt-ce continuation de la religion de noz maieurs? eſt ce le miniſtere des Apoſtres? eſt-ce l'apareil des ſaints martyrs du temps paſſé? ha Apoſtats tels faut que ie vous apelle, ce ſont les vraies marques de voz conſpiratiõs, ce ſont les enſeignes de voz damnables ſeditions, & mutineries: Ce ſont les apaſts par leſquels vous atrapez les peu cauteleux Princes, à fin qu'ils vous ſeruent de manteau, & que leur grandeur ſoit la couuerture de voſtre malice.

O bõs Princes, qui auez gousté quelque chose des breuuages de tels enchanteurs, ostez quelque-fois & à temps & saison, ostez ce hanap de deuant vous, ou bien faites faire l'essay de telle boisson à des medecins plus experts que ceux qui vous suiuent. Le peuple a pitié de vous voir ainsi ensorcellez. Les grans en pleurent, & toute la France gemist sous la charge des malheurs qui l'accablent. Faudra il qu'vn simple Pedante, & vn mignon lascif, mette la Frãce en tel branle qu'elle soit la proie de tous les voleurs & brigans, qui ont eschapé (sous le voile de ceste religion) la seuere sentence des magistrats? faut il que si beaux edifices, ou le seruice de Dieu se faisoit ordinairement, soiẽt demolis par les mains impures d'vn tas de vagabons? Et seigneur Dieu, comment permets tu que ces Barbares, & nõ plus François profanent ainsi la saincteté des lieux ordonnez pour la gloire & exaltation de ton saint nom? Que les vierges voilées & dediées à ta maiesté soiẽt honteusemẽt prostituées aux paillards

meſme qui ont paillardé auec la grand Beſte hereſie? Las ce ſont noz pechez qui ont incité ta fureur ſur nous. Deſtourne bon Dieu, deſtourne ce glaiue de nous, & eſpãs ta fureur ſur ceux qui ſe moquent de ta ſainteté & grandeur, & qui te louent par aparence. Et tout cecy, ô ſeditieux, ne te ſemble il pas que ce ſoit changement d'eſtat, pour la religion que tu as changée? qu'eſt-ce autre choſe que tu faiſois à Amboiſe, que vouloir contraindre le Roy à ſuiuir ton party, & faire preſcher tes fantaſies par force? A quoy tendoit le nombre des fugitifs de France, qui de Suiſſe auant ſ'en vindrent pour cuider ſurprendre Lyon, à fin qu'elle vous ſeruit de Magaſin, & retraitte? As tu eſté plus doux à ce Roy cy qu'à ſes predeceſſeurs? Et que n'as tu pitié à tout le moins de ſa ieuneſſe? Pourquoy ne t'eſmeut la douceur, & liberale phiſiognomie de ſon viſaige royal? En quoy t'a offencé ceſte innocente ieuneſſe, ſinon de t'auoir licentié de venir en France? Ha pauure maiſon de France, ce ne ſont pas les

Anglois tes anciens ennemys, non les Bourguignons, Espaignols ou Allemãs qui desirent ta ruine : ains ce sont les François mesmes, ensorcellez par des basteleurs masqués d'vne simplicité de ministres d'Eglise. Ce sont les François peuple iadis si obeïssant, que le seul Roy de Frãce se pouuoit vanter d'estre Roy, & de commander sur son peuple, là ou les autres Princes cõmandent par prieres. Ce sont les François, qui ont secoué le ioug de seruice, & obeïssance deuë à leur Roy, pour se faire despouiller, & massacrer à tel qui n'aura esgard ny au proffit du Roy, ny au merite de ce pauure peuple. Toy, qui és cause de cecy te ris de noz escrits, te moques de noz plaintes, & dis qu'il n'y a point changement d'estats quelque religiõ que vous ayez nouuellement semée. Qu'est-ce donc à dire que d'vn bon nombre de receptes que la maiesté du Roy a en ses païs, il n'en iouissoit q̃ de trois, ou quatre? Qui est celuy, qui ose battre monnoye en France, sans le congé de la maiesté, & s'il n'a ancien priuilege? & tou-

tesfois

tesfois Messieurs les reformez s'attribuent ceste puissance, & pourquoy ne le feront ils, contre le Roy, puis qu'ils ont osé imiter l'assirien barbare Balthasar, qui profanoit les vaisseaux sacrez és banquets de ces Dieux? Mais encor ces galans font pis, car ils espurẽt ces vases auec le feu, & en dressent des lingots, & en battent leur monnoye. Ie n'ay affaire de mettre en auant ô peuple Parisien, les sacrileges, incestes, indignitez cõmises sur les corps des trepassez tant saints, que Princes, & Prelats: Ie me tais des vols, pilleries, saccagemens, demolitions & meurtres, seulement ie m'arreste en cecy, que depuis que ces reformez ont eu quelque prééminence en ce Royaume, nous n'auõs senty que malheur, diminutiõ de lyesse, troubles, seditions, conspirations, & mutineries. Et seroit il possible que nous leur accordassions ceste article que changemẽt de religion n'aporte quand à soy vn changement de toutes choses? Quand à moy ie ne peux l'accorder, ayant ouy parler, il a plus de cinq ans, vn de ceste

secte lequel estoit en l'heresie commune des Caluinistes, la voix & opinion duquel estoit telle, qu'il failloit extirper les Roys, qui refusoiēt de receuoir l'Euangile, car c'est le nom qu'ils donnēt à leur doctrine peruerse, & malheureuse. N'est-ce pas la parolle d'vn Barbare Mahometan, n'est-ce pas vne proposition tirée du Cabinet de l'Alcoran, & loy Turquesque? Voy donc peuple de Paris à quelles gens tu as affaire, lesquels ne respectent point la maiesté des Roys, ny l'excellence des Princes, ny l'autorité des Magistrats. Prie Dieu que puis qu'il les a gettez de ceste Chrestienne & royale Cité, il ne vueille permettre que iamais ils y ayent entrée, ny credit: & asseure toy que s'il aduient que la cause tōbe de leur costé, & qu'ils ayent entrée libre dans Paris, que ce te sera vn vray signe que le tout puissant desploye sa verge pour te toucher & punir pour tes pechez, lesquels certes sont sans nombre. Perseuerons en ce bon zele de viure en la foy de noz maieurs, essayons de resister aux forces

mutines des ennemys du Roy, nous asseurans que iamais homme n'a dressé la main contre son Prince, qui à la fin ne soit décheu, & qui ne se soit veu frustré de son attente, & trompé en ses desseins. Or nous reste l'autre point à vuider qui est, que le seditieux dit qu'il ne voit moyen aucun pour lequel l'estranger, & nommement le Roy d'Espaigne puisse, ou doiue s'armer contre nous pour la religion. Vn Roy, Prince grand Seigneur, ou Potentat ne sçauroit faire plus grand bien à la Republique sur laquelle Dieu l'a constitué chef & comme Pasteur, que s'il luy oste d'aupres quelque meschant voisin, & s'estudie de luy tenir les frõtieres vnies par mesme façon de vie. Or la cáuse laquelle pour le present nous manions, n'est point chose ou les Roys se doiuent armer pour le droit de bien-seance, & pour la raison de s'accõmoder pour la fortification de leurs forces : Car tout ainsi qu'il y a difference de l'esprit au corps, de l'excellence de l'vn à la vilité & peu de pris de l'autre : aussi a il quel-

que chose de different entre la politique, & l'estat de l'Eglise & fait de la religion, veu que l'vn consiste simplemẽt en la consideration de maintenir vn peuple sous l'obeyssance des loix du Prince, & autorité du Magistrat, à punir les rebelles & desobeïssans, & à tenir le tout en vne ciuilité commune, & liaison d'amitié que nous apellons autrement societé humaine. Mais l'autre passe plus outre, & penetrant iusque au plus profond des cœurs, se saisit de l'ame, laquelle il dresse en la contemplation des choses celestes, à l'obeïssance d'vn seul Dieu, & obseruation de ses commandemens. Celuy qui viole l'ordre du Politiq n'a garde d'eschaper que la loy ne le punisse rigoureusement: & celuy mesme qui est Politiq, ne fait que son deuoir d'extirper ceux qui errent en la religion, & estat de l'Eglise, veu que la principale partie d'vne police bien reiglée c'est la religion & reuerẽce de Dieu: Voyla pourquoy ce grand Philosophe Samien Pythagore met pour le premier de ses symboles la ve-

neration,& culture de Dieu. Or celuy, qui de noſtre temps pretend aneantir tout ordre ciuil, & annichiler toute puiſſance ſuperieure ordõnée de Dieu, pour ſe fortifier du coſté que plus il doutoit,ayãt preſque aboly la plus part du ſeruice de Dieu, eſperant de parachcuer le reſte de ſes concepts,& d'effectuer ſes deliberations veut faire à croire au peuple François,que les voyſins de ce ſaint,& anciẽ Royaume ſont des ſouches de boys, ou hommes ſans ſentiment,leſquels voyans la France eſbranlée ne bougerõt point pour la ſouſtenir, comme ſi les Roys, quels qu'ils ſoient eſtoient amys des rebelles,& ſallioient de ceux qui oſent leuer le talon & regimber contre leur propre Prince. Et qui eſt l'homme qui voyant la maiſon de ſon voiſin bruſler, ne ſe met en deuoir de garder la ſienne,voire de ſecourir ſon voiſin, non tant pour le deuoir de voiſinage, que pour euiter le peril qui luy eſt fort prochain? Penſons nous q̃ le Roy d'Eſpaigne ſoit ſi deſnué de ſens, priué de conſeil, & deſpouillé

d'affection raiſonnable qu'il ne cognoiſſe que ſi le mal-heur eſtoit tel (ce que Dieu ne permette) que les ſeditieux euſſent barres ſur le Roy que ce ſeroit luy, qui en ſentiroit les premieres pointures? les reformez de nom, ſçauēt bien que le Royaume d'Eſpaigne eſt auiourd'huy la Prouince, qui preſque ſeule obeiſt à l'Egliſe Romaine. Ils n'ignorent point de quelle haine il eſt eſmu contre ceux qui font profeſſion du Lutheriſme, & quels exemples de ſeuerité, & rigoureuſe iuſtice il fait exercer ſur ceux, qui ſont conuaincus d'hereſie. Il ſemble, à les ouyr parler, que le Roy, Meſſieurs ſes freres, les Princes du ſang, & tout le conſeil de la maieſté ſoient infectez de leur poiſon : & qu'ainſi eſtant le chef celuy, qui tiendra la main à leurs predicans, les Princes leur donnant force, les Prouinces les plus fortes & aguerries de ce Royaume eſtans taſchées de ceſte infaicte couleur, il ne ſera point en la puiſſance de l'Eſpaignol, ny autre d'empeſcher le cours de ceſte nouuelle religion. Mais il ſemble que

les mains demangent à ces galans & qu'ils soient faschez de la paix faite entre les deux royales maisons de France, & d'Espaigne, il semble qu'ils voudroiēt tousiours la cāpaigne ionchée de corps occis en guerre, les ruisseaux vermeillonnez du sang des naurez, & occis: aussi le monstrent ils par la Tragedie qu'ils ont commencé à iouer par tout les coins de la France. Ils accusent en general la Gascoigne de fauoriser leur secte, & fauce religion. Mais la Dieu mercy, le Roy a de bons seruiteurs tant és villes que plat pays, qui ne se sont point foruoiez du droit chemin, & ne sçauēt que c'est que la religion ou plustost abusion de Caluin. Que si le Roy des Espaignes enuoye secours au Roy son frere, c'est le deuoir qui luy commande puis qu'il le voit ainsi affligé de ses propres suiets. A fin aussi qu'il luy rende le plaisir, que feu de bonne memoire François premier du nom feit à Charles quint pere du Roy Catholique allant contre les Ganthois. Ce n'est pas, comme ils mettēt en auant, & fan-

taſtiquement en leur cerueau eſuenté pour à fin que l'Eſpaignol ſe ſaiſiſſe de quelque noſtre Prouince, ou ſe conquiere vn Royaume ſi neceſſaire que celuy de France, pour paſſer aiſement d'Eſpaigne en Flãdres & Bourgoigne, païs ſuiets audit Roy d'Eſpaigne. Que ſi le ſeditieux craignoit cela, pourquoy a il ſeparé le Royaume en deux? Que n'a il laiſſé les forces toutes entieres au Roy, à fin qu'il peut ſ'en preualoir, ſi quelcun pretendoit luy faire guerre pour quelque choſe que ce ſoit? Icy eſt bon à voir, & le trouue bon, ou mauuais qui voudra, que le Roy eſt plus offencé par les deſſeins de ſes ſuiets meſmes, que non-pas par les menaces des eſtrangers. La douceur de Iule Ceſar iadis fut cauſe qu'il fut cruellemẽt maſſacré dans le Capitolle. La teſte d'vn homme eſpargnée du temps du Roy Henry, nous fait auiourd'huy plus d'ennuy, que iamais celuy qui la porte n'a fait de bien, ny n'en ſçauroit faire. Auſſi faut il confeſſer que le tout puiſſant ſe reſerue les miniſtres de ſa vengeãce,

tant

tant pour punir le peuple de sa meschãceté,& transgression, que pour accabler l'homme meschant en sa peruersité. Et ne faut point que tels galans fondent la rebellion sur le peuple soit de Paris,ou autre ville du Royaume, car chascun sçait & l'a veu (trop pour le prouffit du Roy,&de ses suiets)que tant qu'il a pleu au Roy que ceste vermine preschast en public,homme ne s'est esmeu sans grand occasion: Ie ne dis pas que le cœur ne leur feit mal de voirvne licence telle,& (sauf l'honneur que ie doy aux grans)trop facilement dõnée, aux protestans de prescher en face du peuple adonné à la religion de l'Eglise ancienne. Mais ie vous prie,le peuple, qu'ils apellent Papiste,nonobstant toutes ces choses a il refusé le tribut au Roy,ainsi que font ordinairement les supposts de l'Eglise seditieusement reformée? Ont ils chassé les officiers, & collecteurs des deniers royaux? se sont ils saisis des finances ? ont ils pillé les maisons,& Eglises? Et puis vous direz que l'estranger n'a raison aucune d'en-

trer au Royaume. Ie le confeſſe ſi vous eſtiés obeïſſans à voſtre Roy, ſi vous ne luy ſuborniés ſes forces, ſi ne faiſiés ligues & alliances auec les eſtrangers au grand preiudice du Royaume. Au reſte il eſt impoſſible, que vous vous couures de ce coup, que depuis que vous auez les armes au poing, vous nous auez ſi bien painte la France de la couleur de Libertinerie, mais diray encor d'Anabaptiſterie, que, ſi ce n'eſt entre les Papiſtes, l'on ne cognoit plus la difference du noble au vilain & roturier, du marchãt au Gentilhomme ſi bien que chaſcun veut viure à ſa guiſe, ſans recognoiſtre, ny Roy, ny ſuperieur. Et voyla vn beau Euangile, voyla vne doctrine de ſalut que le fils ne cognoiſſe plus ſon pere, le ſeruiteur ſon maiſtre, ny le vaſſal ſon ſeigneur. C'eſt le ſymbole de de Beze que nier l'obeiſſance au Roy, & prendre les armes contre luy: & puis ſe plaindre ſi ſa maieſté prend ſecours d'ailleur, que de ſes ſuiets. Ouy, il faut que les Chreſtiens, & fidelles Princes ſe deulent, & ſoient marris du tort que

vous faites à ceſte innocẽce de noſtre Roy, & que par meſme moyen ils confortent & ſouſtiennent ce Royaume auec leurs forces inuincibles, contre les voſtres rebelles & mutines & leſquelles n'auront durée deuant le camp Royal. Et qui empeſchera que le Roy ne ſ'arme des forces de ſes amys & parens, ſans aucune offence d'hõme qui viue, puis que ſes ſuiets propres prennent la hardieſſe de ſuborner les ſeruiteurs royaux, & ne font cõſcience d'introduire les eſtrangers és terres qui ne leur ſont point ſuiettes. Ie ne ſuis marry, ſinõ, de voir que le meſme ſang ſorty de la vraye tige de France, ſoit celuy qui ſe ſoit laiſſé gaigner & enſorceller par les charmes des abuſeurs ſortis de l'eſcole Caluiniſte, & de la Grotte obſcure & infernale de Geneue. Ie ſuis marry qu'on n'a veu quel changement les premiers troubles ont apporté en France & auec quel exemple les choſes bonnes ont eſté alterées par tout ce Royaume. Il n'y a choſe qui ſoit plus pour l'accroiſt, & entretenement de la

police, que ſont les mariages, & conſeruation d'iceux en vne ſocieté ſans ſeparation quelconque, ainſi que l'Euangile le commande. Or ie vous demande, Miniſtres d'iniquité, ſi voz preſches pleins de chair, & liberté du corps, n'ont point rompu ceſte ſaincte liaiſon qui de ſoy eſt indiſſoluble, & laquelle l'hõme ne peut oſter, puis qu'elle eſt du cõmandement de Dieu, en ce que vous auez permis le mariage renouuellé à ceux qui auroient des eſpouſes ſoupçonnées de paillardiſe? Ie ſçay que tu te veux armer du texte que l'homme peut laiſſer la femme en cauſe de fornication, mais il n'eſt pas dit qu'il doiue ſe remarier à vne autre, veu qu'il eſt dit, que celuy qui eſpouſera la delaiſſée, ſera conuaincu d'adultere. Et vous qui eſtes ſi ſeueres preſcheurs de continence, & qui à tous propos auez en bouche l'Egliſe primitiue, ie m'esbahis comme vous faites ſi peu de compte de la penitẽce ordonnée pour les adulteres des le commencement de l'Egliſe naiſſante, & encor obeye en toute

perfectiõ. Mais ie m'abuſe de vous parler de penitence, veu que vous ne cognoiſſez qu'vne partie d'icelle qui eſt le repentir, ſans toucher à l'œuure, choſe trop dure & eſpineuſe pour la delicateſſe de voſtre chair, qui ne demande que ſes aiſes, & ombrage ſa perfection, non en ſon bien-faire, ains ſeulement és idées de la foy, & ſang de noſtre ſeigneur, que vous faites eſpandu pour le ſoulagement de ceux qui pechent, & ne ſe ſoucient que de dire que le repẽtir efface le peché ſans qu'il faille nettoyer vne telle tache auec la conuerſion de ſa vie, & ſatisfaction par longue penitence. Mais ie demãderoy volontiers aux plus conſcientieux d'entre vous, ſi l'eſtat des polices ne prẽd point vn grand changement en l'ordre que vous auez introduit par ces diuorces, & ſi la maieſté du mariage ny eſt point offencée, ſi vne licence de paillarder ne ſe couure ſous l'iniquité de telle perſuaſion, & ſi les baſtards ſeront gettez hors de l'Egliſe, vous eſtants ſi ſcrupuleux que de ne ſouffrir vn peché en au-

truy qui eſt continu en vos actions & vie. Mais ce dequoy ie m'esbahis le plus, c'eſt que les Princes & Magiſtrats ſoblient de tant en la protection de leur grandeur meſme, & font ſi peu de cas de la puiſſance en laquelle Dieu les a poſez, les faiſant Peres & gouuerneurs ſur ſon troupeau, qu'ils ſouffrent & permettent que gens ſans aueu, ſans charge ny en l'Egliſe, ny en la police, ſi ce n'eſt par vſurpatiõ, & illegitime pouuoir, oſent faire des ſtatuts contraires & aux loix Eccleſiaſtiques, & ſaints decerts des Conciles, & aux ordonnances meſmes des Roys, és terres deſquels viuent ces reformateurs des choſes ſainctes & leſquelles ils peruertiſſent par leurs impoſtures. Tu ſçais peuple Pariſien, combien le ſaint Senat qui eſt en ceſte Royale Cité, a eſté entier des tout temps, & auec quelle integrité il a tenu la main à conſeruer l'eſtat public ſuyuant la reigle de la loy de Dieu & les ordonnances des Roys iuſtes & equitables de ce Royaume. Mais depuis qu'il y a eu changement de religion, la force

de la iuſtice a ſenty vn bien fort grand aneantiſſement, en ce que les Iuges qui craignent Dieu, qui ſont zelateurs du bien public, & vrays deffenſeurs des loix communes, & ſaintement ordonnées, de ce Royaume, n'ont plus eu de voix en court, qu'on a roigné la puiſſance au ſiege ſouuerain, qu'on luy a limité ſon pouuoir contre tout droit & couſtume. Et que ſ'en eſt il enſuiuy? Ie laiſſe à part l'impunité des meurtres faits à la veue de tout le monde, & en pleine rue à Paris, les vols, les ſaccagemens, les rapts qui ont eſté faits en ce Royaume ſous le manteau d'vn tel ſilence des loix, & changement d'eſtat pour le changemẽt de la religion. Mais reuenons à ce qui eſt commun en vne police, & d'ou depend la conſeruation de l'eſtre des humains, qui eſt celle liaiſon de deux cœurs en vn corps, qui eſt le premier miſtere introduit au mõde, & lequel l'Apoſtre apelle la couche ſans macule, & vn grand ſecret au ſacrement en noſtre ſeigneur Ieſuschriſt. Ie voudroy ſçauoir, ſi ces difformateurs

d'eſtats, & aboliſſeurs de toute bonne couſtume, ont quelque honeſteté deuant leurs yeux: que ſi cela eſt ainſi, ie ne penſe point que pour reſpect de religion, ou diuerſité d'opinion, ils facent ſeparer ceux que Dieu a conioints, veu meſme que ceux, qui ont la clef de ſciẽce, ou la penſent auoir, ſçauẽt bien que ſaint Pol dit, que le mary, & la femme peuuent eſtre reciproquement la cauſe du ſalut l'vn de l'autre, & quoy que l'vn perſiſte en la peruerſité, ſi eſt-ce qu'il ne permet point à l'autre de luy quitter la foy pour ſaioindre à vn autre. Et toutesfois, peuple Pariſien, voy & contemple combien l'eſtat a ſenty de peruertiſſement en ce change, depuis que on preſche ceſte nouuelle ſecte de difformation, veu que la femme a eſté ſeparée de ſon mary, pour ce ſeul reſpect qu'ils eſtoient de contraire opinion, & religion l'vn à l'autre, auſsi ont ils mis ceſte condition entre les cauſes, leſquelles peuuent cauſer la ſeparation du mariage, & le tout ſans preuue quelcõque de l'eſcriture. Nous ſçauons qu'en

l'Egliſe

l'Egliſe primitiue pluſieurs ſaintes dames ont embraſſé la doctrine de l'Euangile eſtants iointes à des infidelles, ont elles fait diuorce, pour aller trouuer les embraſſemens d'vn fidelle, & ſe marier à vn chreſtiẽ? Rien moins: mais pluſtoſt ont cerché tous les moyens poſſibles de gaigner leurs eſpoux & par ſaintes admonitions, & par l'exemple ſaint de leur vie. Liſez comme la ſainte vierge Cecile gaigna Valerian grãd ſeigneur entre les citoyens de Rome: Elle eſtoit chreſtienne, luy idolatre, ils ſont fiancez, elle ne refuſe point les nopces quoy que de loy contraire à celle de ſon futur eſpoux. Quel en eſt le ſuccez? La premiere nuit au lieu des acollades & plaiſirs ſecrets que nature & la loy diuine permettẽt aux mariez, elle preſche ſon eſpoux, & fait tel prouffit qu'elle demeurant entiere en ſa virginité, ſon eſpoux ne ſe ſoucie plus de la iouïſſance d'vne choſe caduque, & freſle (quelque beauté exterieure qui y apparuſt) ains embraſſant le ſeul chriſtianiſme, ne ſe ſouuenant plus que de Ieſus-

christ, il est baptisé, & en fin souffre, auec son espouse, pour la confession du saint nō de nostre seigneur Iesuschrist. Cestuicy n'estoit point de ces Euangelistes frisez, & parfumés, qui faisans profession de la pure parolle de Dieu, ressentent mieux vne idole parée de Venus, que vn chrestien suyuant la simplicité deu à homme de telle profession. Et me souuient auoir leu en l'histoire des martyrs, qu'vn confesseur du nom de Iesuschrist sous Pape Sixte premier, ne peut iamais auoir bonne opinion d'vn galant, lequel faisant parade de l'Euangile, se paroit neantmoins, satiffoit & fardoit, anelloit & cresp oit ses cheueux comme vne femme publique qui tasche de cōplaire à ses amoureux. Aussi ce mol, & effeminé chrestien sous la persecution de Dece, feit bāqueroute à l'Euangile, &, qui pis est, faisant du bon cōpaignon, accusoit ceux qu'il sçauoit estre les plus constans en la deffence de la sainte foy des Baptisez en l'Eglise. Et q̄ sçauroit on esperer de ceux, qui conduits d'vne liberté charnelle,

66

s'abestissent iusque à la qu'il leur faut changer pasture presque à toutes saisons, ainsi que les oiseleurs disent qu'il faut faire à l'endroit du Rossignol? Puis que si legerement ils rompent l'alliance & foy iurée en l'Eglise, & se descouplent de leur moytié, que doit esperer vn Roy de telle maniere de gens sinon que si Dieu n'est craint, & respecté par eux, qu'à moindres frais, ils s'attaquerõt aux hommes, & ne tiendront compte de leurs loix, & s'emanciperont de leur obeïssance? Fais sentir plus intelligiblement, ô peuple Parisié, cecy à ton Roy, à fin que comme il est pur, & sans malice, qu'aussi il n'endure point telle vermine aupres de luy, qu'il n'escoute ceux qui fauorisent à leurs desseins, & que iamais il n'acointe leurs resueries, ny ne face paix auec le pecheur. Et quel plus grand signe du degast, & ruine de ce Royaume, sçauroit on voir, que le repos des meschans? Il n'est aucun qui nie à fin que ie reuienne sur les changemens, que tant que ceste difformation a eu place parmy nous, iamais les

bons n'ont eu bon tẽps, veu que le bon ne peut estre à son aise, tandis que le meschant a le temps à souhait. Qu'on voye combien l'Eglise a esté troublée & affligée doublemẽt apres la mort de Constantin le grand, & viuant les enfans d'iceluy, & depuis sous Iulian le detestable & Apostat. Durant les vns, l'heretique viuoit en paix, & le cœur des fideles estoit en vn estonnement perpetuel, se voyants à toutes heures assaillis des ennemys de l'Eglise, fauoris de l'Empereur. Le pis fust sous Iulian, car l'heretique fust rapellé és lieux ou l'on luy auoit dõné la chasse, & le Gentil ayant recouuré ses forces vsoit de pire traitement sur les chrestiens, que du temps qu'vn Neron Domitien, Seuere, Dece, ou Diocletian faisoient la guerre au saint nom de nostre seigneur Iesuschrist. Or contẽplez Parisiens quel seroit nostre mal heur, si Dieu n'auoit conserué le Roy, & ne luy auoit inspiré l'opinion stable, pour demeurer ferme en la confession du saint Euangile: l'heretique seroit en repos, il gouuerneroit

tout, il manieroit les affaires, anichileroit les bonnes loix ayant puissance, & casseroit les saints Edits, faits publier par nostre Prince. Mais quel plus grand preuue en demandez vous, puis que les Ministres de ceste Apostasie, osent cognoistre des causes, lesquelles sont deües, & se doiuent raporter par deuãt les iuges de la maiesté royale? En ce faisant ils estimẽt & le Roy, & ses officiers infidelles, ayans opinion que ce n'est au chrestien de deduire se cause deuant les impurs & estrangers de la maison de Dieu. O simplicité, non du temps, mais bien des hommes qui se laissent embeguiner, sans voir quelle est la coiffure qui leur affuble la teste? Les grans n'ont perdu rien de leur puissance si ce n'est de leur gré, & auec vne conniuence dommageable, & toutesfois comme s'ils n'y voyoient goute, ils souffrent que ceux donnẽt loy en leurs seigneuries, lesquels en ont esté chassez iadis à cause de leurs forfaits & demerites. Vn simple Pedant dresse vn conseil, & comme vn Senat, aux statuts du-

quel obeïssent de mal heur, des plus grands que l'on sçache: & toutesfois aucun ne regarde que celuy qui fait telles loix, est sans aucune autorité legitime, est chassé de son païs pour crime, & n'a rien qui le puisse rendre admirable si ce n'est l'enormité de ses vices, & la bestise de ceux qui luy obeïssent lesquels ayment mieux suyure le conseil d'vn inique, que la loy de nostre seigneur. Ne vous offencez, vous qui estes grands, si nous osons ainsi libremẽt parler, pressez, batus, appauuris, & desnuez comme nous sommes, & nous laissez à tout le moins ce peu de liberté, à fin que quand il plaira à Dieu de toucher vos cœurs, & nous vnir ensemble, vous cognoissiez que haine, ny malice, ou transport de rien qui soit en l'homme, ne nous a fait tenir ce lãgage, ains plustost vne reuerence que nous vous portons, & le desir de vous voir sans trouble, paisibles en vos maisons, seruãs vn Dieu, createur de toutes choses, & vn Roy vostre souuerain, & le nostre, & lequel nous est dõné de Dieu, auquel, &

vous,& nous deuons toute obeïſſance. Ie parle à ceux qui entendent raiſon, & m'adreſſe aux eſprits,les plus gentils de l'Europe, mais qui ſe laiſſent trãſporter plus qu'il n'eſt ſeant à leur grandeur,ny au rang,& place que tels hommes tiennent entre les plus remarqués,& honorez. Et Dieu ſçait ſi pluſieurs d'entre vous n'ont eu en mauuaiſe opiniõ ceux qui ſe ſont eſgarez és fautes que i'ay deduites cy deſſus. Auſſi peuple Pariſien, tu peux penſer que depuis que l'honeſteté,& l'ordre eſtably des eſtats, & de la police,ſentent quelque alteration, il ne faut douter que quelque faſcheux changement ne ſ'en enſuyue. Et quel plus lourd fardeau ſçauroit porter l'honeſteté pour l'accabler ſinon la meſme vilennie?Et comment ſe peut deſunir vn ordre,que par les choſes deſordonnées?Et y a il rien pl⁹ deshoneſte,&deſreigle que la confuſion,& meſlange du ſang fait contre la couſtume & loix de tout vn païs? Qui a ouy dire qu'en Frãce, depuis que la religion chreſtienne

y a eu mis ſon plan, & pris racine, que homme eſtimé fidelle & bon catholique ſe ſoit ioint & accouplé auec l'eſpouſe de ſon frere? La loy Moſayque l'a accordé, c'eſt ſans doute, mais la neceſſité y donnoit quelque couleur, à fin qu'on ſuſcitaſt ſemence à celuy, qui eſtoit decedé ſans faire prouffit en la republique: Mais l'honeſteté chreſtienne requiert quelque cas de meilleur, & nous deſtourne non ſeulement de telle alliance & accouplement, ains d'autres qui ne ſont pas ſi proches, & qu'on ne deffend point ſi eſtroitement. Mais quoy? celuy qui ne cognoiſt point de loy, trouue toutes choſes luy eſtre permiſes. Et ſuyuẽt la parolle de celle voluptueuſe dame laquelle ſ'eſtant deſcouuerte trop laſciuement deuãt ſon beau fils, voyant qu'il entroit en appetit de ſa beauté, retenu encor de quelque honte naturelle, la femme ſans honeſteté luy diſt, que ſi le morceau luy plaiſoit qu'il luy eſtoit loiſible d'en gouſter, ayant puiſſance telle qu'il auoit, qui eſtoit ſouueraine. Auſſi ces reformez eſtant

ſouue-

souuerains en licẽce & effrenez en desirs, ne trouuent rien de trop chault, & ne se soucient de rompre tout neud de saincteté ayant desia fait banqueroute à l'Euangile, & à l'Eglise. Voila de grands miracles faits & causez par les Apostres de ce beau Caluinisme, que le changement de l'honesteté en vne vie la plus brutale qu'homme sçauroit imaginer. Et vienca toy, qui deffens si opiniastrement l'estre de la police en son entier, quoy qu'il y aye diuersité d'opinions en vn Royaume: Quelle est la chose, la plus necessaire pour la conseruation d'vn païs, & d'vne cité, si ce n'est la paix, & concorde entre les citoyẽs? Ne sçais tu pas que l'historien le plus veritable d'entre les Romains met que la cause principale de la descheute de Rome ç'a esté la discorde entre ceux qui gouuernoient l'estat, & la police de la cité? aussi le vers est veritable, lequel dit,

Que par la paix le peu, vient en grand accroissance,
Et discorde les grands conduit à decadance.

Or quelle pire discorde se trouue il en

l'vniuers que celle par laquelle les mẽbres sont desunis, de leur partie la plus saine, & laissent le cœur, & se soustrayẽt de l'obeïssance de leur chef? Le prouerbe commun dit que la teste estant malade, le reste du corps ne peut viure en guere grand santé. Et quelle plus grãde maladie peut saisir nostre chef, le Roy, que Dieu nous a donné pour porter le glaiue & administrer iustice à vn chacun, sinon la desunion des parties à luy suiettes? Le Royaume d'Israel fust iadis diuisé & mis en confusion par tel & mesme moyen, & celuy de Iuda fut mis en seruitude par l'Assyrien à cause de la diuersité de la religion, les vns courans apres les faux Dieux, & les autres qui s'arrestoient aucunemẽt au seruice d'vn seul, & vray Dieu? Or le moyen le plus grand pour rompre ceste societé est la difference des religions, si bien qu'il est impossible de lier en vn mesme accord les peuples, desquels l'opinion est diuerse, & les ceremonies ayants de la cõtrarieté. Et qu'il soit ainsi qui causoit la grãd haine qui fust iadis entre les Iuifs

& Samaritains, sinon ceste desunion de volontez en ce qui touche le fait de la religion. Les vns estoient d'vn aduis sur l'adoration, les autres d'vn autre, tout ainsi qu'à present sont le Catholiq & le Caluiniste. Qui faisoit si differẽts, & aygris les vns cõtre les autres, les Grecs & les Iuifs sous le regne des successeurs du grãd Alexãdre? C'est q̃ les vns estans seigneurs souuerains vouloiẽt assuiettir les autres à Idolatrer, & se souiller en l'habominatiõ d'vne fauce adoration, & les autres qui deteſtoient ceſte meschanceté, & ne pouuoient quitter la purité des loix, de leurs anceſtres. Le meſme aduint à la nation Iuifue du temps de Caie Ceſar, voulant mettre ſa ſtatue au temple de Hieruſalem. Et voyons quel diuorce il y a entre le Turc, & le Perſan, entre le Moſconite & autres de l'Egliſe Grecque, auec ceux qui obeïſſent à la ſainte Egliſe Catholique & Romaine: & puis dictes moy qu'il eſt poſſible de tenir deux religions ſans chãger l'eſtat de la police en vn païs, & Royaume. Il me ſuffit des exẽples qu'on voit

de nostre temps, sans qu'il faille courir aux lettres de huit, ou neuf siecles. Et ne me chaut qu'on me propose qu'en Alemaigne cela se compatist sans alteration & changement aucun de l'estat: veu que si les seigneurs n'eussent fait banqueroute à l'Eglise, Dieu sçait, quelles, & combien grandes Tragedies ce peuple Barbare eust ioué pour s'emanciper de toute obeïssance. Les heretiques de Boesme nous l'ont fait voir iadis, & contre Sigismond Empereur, & ceux qui depuis luy ont succedé de la maison d'Austriche, laquelle semble que le Ciel reserue pour la ruine des heretiques, & pour s'opposer à ceux qui s'attaquent à la saintetè de l'Eglise nostre mere. Et Dieu sçait si les Anabaptistes eussent fait vn beau eschec à la police des Alemãs si l'on ny eust pourueu auant que le feu prist plus de pied, & causast vn plus grãd embrasemẽt. Quel est le Royaume d'Angleterre maintenant au pris de ce qu'il a esté iadis? Le temps passé il flourissoit & en armes, & en richesses, & seruoit d'espouuente-

ment à ſes voiſins : mais à preſent tout eſtant en ſuſpēs, l'vn ſe deffiant de l'autre, à cauſe de la diuerſité de la religion, Les Angloys ſe ſont dreſſez en tel poīt, qu'ils ſont en branſle de ſeruir vn iour au lieu qu'ils ſont ſi rogues en leur iſle. L'Eſcoſſois quoy que farouche & peu ſubtil a toutesfois (apris en l'eſcole de Caluin) ſceu pourſuyure la trace & fineſſe de tout heretique, dreſſant les feux ſouterrains pour changer l'eſtat de ſon païs, & faire mourir vn Roy, qui peut eſtre eſtoit meilleur qu'on n'en auoit ny l'opinion, ny l'eſperāce. Ie ſçay bien que ce peuple eſt cruel, & peu reſpectant la maieſté de ſes Roys, & Princes, mais y a long temps qu'il oublioit ceſte nature farouche, & ſe veſtoit d'vn ornement plus doux de courtoyſie iuſque à ce que la nouueauté de ſecte & perſuaſion y porta nouuelles affectiōs, & y changea le cœur des grans & la deuotion du peuple, renuerſant tout ordre & aprenant les reuoltes en lieu d'obeyſſance, & la trahiſon en lieu de la fidelité, & l'hereſie, pour la vraye religiō.

Tu ſçais, peuple Pariſien, ſi ie dis vray, & ſi les ſeditieux meſme d'Eſcoſſe n'ont depuis attenté de grandes choſes en France, voire iuſque à eſtre ſoupçõnez du crime de maieſté, & de ſe prendre traiſtreuſement aux officiers du Roy, leſquels tenoient rang parmy les plus grands de ce Royaume. Ie ne ſçay ſi l'eſtranger a apris aux François la Barbarie, & cruelle deſloyauté: tant y à que ie ſuis ſeur, qu'on ne trouue iamais que le naturel François ſe ſoit attaqué à la perſonne de ſon Roy depuis que le Cõte de vermandois feit mourir ſon ſouuerain à Perõne. Mais de noſtre temps (choſe miſerable, & pleine d'habomination) Les ſuiets du Roy ſollicités par l'heretique, ou eſtranger, ou fugitif du Royaume oſent attẽter & ſur ceux qui repreſentent la perſonne du Roy, & ſur les chefs par la maieſté commis; & qui pis eſt dreſſent des embuſches pour offencer & le Roy, & la Royne, & les enfans royaux. Ie ne ſeroy ſi hardy de parler ſi haut, ny d'en eſcrire ainſi à l'aduãtage, ſi les Edits de ſa maieſté ne m'en

faiſoiēt certain, & ſi le Roy ne ſ'en plaignoit ſans diſsimulation quelconque. Ie m'en tairoy, ſi Paris n'euſt eſté la retraite de ſon Prince, eſtant (par la grace de Dieu) eſchapé des griffes des Lyons qui couroient apres vne ſi belle & excellente proye, laquelle ayant perdue, tu as veu peuple Pariſien auec quelle rage ils ſe ſont gettez ſur les lieux qui te ſont voiſins, à fin que chacun veit quel eſtoit leur deſir, & à quelle occaſion ils auoient quelque moys au parauant tiré tant d'armes de Paris, & dreſſé tant de colloques pour la ruine de ce Royaume. Et puis faites moy à croire que changement de religiō en vn païs, n'y face vn renuerſemēt de toutes choſes: & que le peuple transformé d'vne ſainte perſuaſion en vne fauce & peruerſe fantaſie, puiſſe que penſer cōſeils d'iniquité ſur ceux qui leur ſont de loy contraire. Le Turc ayme il le chreſtien, non plus que le baptiſé porte de bon vouloir à celuy qui eſt circoncis? mais diras tu, le Turc ſouffre ſon aduerſaire en ſes terres. Il eſt vray, mais c'eſt pour

en tirer seruice & prouffit, car au reste le chrestien n'y a voix ny superintendence, & n'est receu aux estats publics. Veu que les Payẽs mesmes ont cogneu cõbien estoit dangereux de tenir deux peuples diuers en religion, vnis ensemble, & esgaux en puissance, d'autant que ils seroient touſiours aux couteaux, & ne cesseroient tant que l'vn eust ruiné l'autre. Ie vous demande vous qui lisez les histoires, si les Arriens qui gouuernoient és maisons de Genseric, & Hunrich Roys Vvandales, & entre les Vvisigoths en Espaigne souffroient les Catholiques près la personne de leurs Prĩces, & s'ils ne les faisoient pas deposer de leurs estats. Mais à fin que ie ne coure plus loing, & ne me faille faire recerche des les siecles passez, qui estoiẽt l'ombre & figure de noz miseres, depuis que la liberté a esté donnée trop grande au Caluiniste, & qu'il a eu seur accez en la court des Princes, s'il n'a point taſché par tous moyens de desapointer les fidelles seruiteurs des Roys, & les bons Catholiques, fust en l'estat

de

de iudicature, ou des armes, à fin d'y colloquer ceux qui luy estoiét fauorables, & qui se sentoiét de telle infectiõ, & par mesme moyen de nourrir de ce poison les grãs, ou, n'y pouuãs paruenir, en despecher le monde, à celle fin de se rendre paisible, & faire iuger sa cause equitable, & bonne, laquelle a esté estimée digne de mort par tous les Princes predecesseurs de ceux qui encor auiourd'huy ne peuuent accorder qu'vne secte si amye du sang puisse auoir rien de bon en elle, ou qu'il soit possible qu'elle soit d'autre inuentiõ que de celle de Sathan. Aussi est-ce le vice commun des hommes que d'estre si amoureux de soy mesme, que pour l'establissement de leur fantasie, & pour s'agrandir, ils ne se souciẽt de violer tout droit, & ne tenir compte de loy quelconque. Aussi sçauent bien telles gens le dit du Poëte Grec, vsurpé par le dictateur Romain, que s'il est iamais loisible de violer le droit, & d'eslargir sa cõscience sur le peruertissement des loix, qu'on le peut faire pour regner. Ceste parolle est

tyrannique, & detestable, ie le confesse, mais on la pratique si accortement en ce temps, qu'il semble que vne loy de communauté soit introduite au monde, & que tout estant confusément cõmun, il semble qu'il n'y reste rien plus que de dessigner les moiens de se ruer sur les estats & richesses d'autruy pour sen saisir sous tiltre de bien seance, & à fin de reformer, & policer l'Eglise en laquelle on a introduit tant d'abus, & corruption. Mais peuple Parisien aduise, à qui est-ce que tu as affaire, & contemple que ces dessigneurs de reformation & police, sont ceux mesme qui mettent le desordre & abhomination, & en l'Eglise, & és choses de l'estat, lesquels disent qu'il ne faut point paillarder, & neantmoins ont l'ame chargée d'incestes, adulteres, & autres telles & pareilles abhominations. Ils detestent le larcin, & Dieu, quel est le coing de la France, qui ne soit apauury, & espuisé de ses richesses par le moyen de leurs rauagemens, pilleries, assasinements, & saccagemens? Ce sont eux qui disent

qu'il faut obeïr aux superieurs que Dieu a ordonnez sur son peuple: mais qui dresse des complots, fait des monopoles, & conspirations contre la personne & estats des Princes? Sont-ce les catholiques? I'en prens à tesmoins le ciel, & la terre qui les accuseront de leurs impietez, ie n'en veux que la verité descouverte à tout le monde, qui rend odieux leur nom deuant les yeux de tout homme ayant la conscience bonne & droicturiere: & m'arreste en ce q̃ ceux mesme qui sont de leur persuasiõ, grans & de nom illustre, ont trouué mauuaise ceste voye de proceder. Et prendray encor le tesmoignage de leur propre conscience, qui ne peut estre autre que celuy qui les accuse, & mord incessamment, qui leur met iniustice deuant les yeux, & les condamne pour leurs forfaits, & violences. Et faut penser que si ces esprits n'estoient du tout sans la crainte de Dieu, qu'il seroit impossible, que quelque fois, ils ne vinsent à resipiscence, & recognoissans leur faute, ne feissent homage à Dieu, & au Roy, qu'il

la conseruation de son Eglise, prie pour ton Roy bon & Catholique, & digne du nom de Tres-chrestien, & embrasse auec ton seruice le sang royal, sois luy fidelle deffenseur, & n'espargne ny biens, ny vie, à fin d'empescher que la nouueauté de religion ne cause vn changement triste, & abhominable és estats de ce Royaume.

Dieu soit auec toy.

&

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

IL eſt permis à Robert le Mangnier & Vincent Normẽt, libraires, faire imprimer vn petit liure intitulé, *Remonſtrance au peuple de Paris, de demeurer en la foy de leurs anceſtres*, & deffenſes ſont faictes à tous autres libraires de n'imprimer ledict liure ſans le conſentemẽt deſdicts le Mangnier, & Norment, ainſi que plus à plain eſt contenu en leur priuilege, faict à Paris le douzieſme iour de Ianuier, 1568.

SIGNE MYRON.

Newberry Library, Chicago